

sante et pieuse, après avoir calmé cette fureur presque inconsciente, a réussi de plus à la discipliner, nous rendons-nous bien compte, messieurs, de ce qu'elle a dû y employer de précaution, et d'adresse, et d'autorité ? Nous rendons-nous compte, si quelquefois nous en avons douté, de la puissance de l'éducation ? Et, dans cet exemple en quelque sorte grossissant, nous rendons-nous compte enfin de ce que doivent être les vertus d'un éducateur ? Elever un être humain, si c'est vraiment le créer à la vie morale, on ne l'a jamais mieux vu que dans l'histoire de Marthe Obrecht et de la sœur Sainte-Marguerite.

Ou plutôt, si ! on le peut mieux voir encore, et c'est dans l'histoire de Sœur Sainte-Marguerite et de Marie Heurtin. Car Marthe Obrecht avait quatre ans quand elle a perdu l'ouïe, la voix et la vue. Elle avait entendu et parlé ! il y avait peut-être au fond d'elle de vagues et d'anciennes traces de ses premières impressions. Quelques-unes de ses acquisitions n'ont peut-être été que des réviviscences ! Mais Marthe Heurtin, elle, était aveugle, elle était muette de naissance. Elle avait dix ans quand, après avoir été renvoyée de deux institutions, on la confia, en 1895, aux dames de Larnay. Ses colères n'étaient pas moins terribles qu'autrefois celles de Marthe Obrecht, et il semblait qu'elles eussent quelque chose d'encore moins humain ! Le succès a pourtant été le même. Quatre ans ont suffi pour transformer Marie Heurtin. Elle lit et elle écrit. Elle sait sa grammaire et son catéchisme. Elle va faire sa première communion. Qu'est-ce à dire, messieurs ? Sinon que les dames de Larnay, que la sœur Sainte-Médulle et la sœur Sainte-Marguerite ont institué une "méthode" L'éducation de Marthe Obrecht n'était peut-être qu'une victoire sans lendemain ni suites ; l'éducation de Marie Heurtin en fait un triomphe sur la nature. Et parce que ce triomphe sera durable, parce que la sœur Sainte-Marguerite formera des élèves qui continueront son œuvre, parce que cette œuvre prolonge celle d'Haüy et de l'abbé de l'Épée au delà de tout ce qu'on eût cru pouvoir espérer, c'est pour cela qu'en la récompensant, messieurs, nous ne saurions témoigner ici trop de reconnaissance à ceux qui nous l'ont signalée.

F. BRUNETIÈRE. (de l'Académie Française.)